

Nouveaux Cahiers du socialisme



Salaberry-de-Valleyfield : un nom, une histoire

Pierre LaGrenade

Numéro 22, automne 2019

Valleyfield, mémoires et résistances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

LaGrenade, P. (2019). Salaberry-de-Valleyfield : un nom, une histoire. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (22), 16–20.

Salaberry-de-Valleyfield : un nom, une histoire

Pierre LaGrenade

Animateur de la coalition intersyndicale COTON 46 à Salaberry-de-Valleyfield

Salaberry-de-Valleyfield est ainsi nommée à la suite d'un compromis entre, d'une part, la population francophone qui souhaitait attribuer à la ville le nom de Salaberry en l'honneur du lieutenant-colonel Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry qui gagna la bataille de Châteauguay en 1813 et, d'autre part, le propriétaire de l'importante fabrique de papier de la ville, Alexander Buntin qui souhaitait, quant à lui, attribuer à la ville le nom d'un « moulin à papier » de son Écosse natale, le *Valleyfield Mills*. Après des débats enflammés entre les deux camps, on résolut d'accoler les deux noms afin de mettre un terme au conflit. Aujourd'hui ville de 41 000 habitants à 96 % francophones, Salaberry-de-Valleyfield est issue de diverses vagues de fusions municipales dont la dernière, en 2002, engloba Grande-Île et Saint-Timothée. Entourée d'eau, Salaberry-de-Valleyfield est considérée comme la capitale régionale du Suroît. Par ailleurs, et c'est l'objet de ce dossier, son histoire est liée étroitement aux luttes et résistances ouvrières et citoyennes. On peut parler ici d'une importante ville ouvrière.

Une île de fabrication humaine

Cette ville est géographiquement située au début d'une dénivellation de 25 mètres entre le lac Saint-François et le lac Saint-Louis. Elle est bordée à l'ouest par le fleuve Saint-Laurent. À l'est, on retrouve le canal de Beauharnois, d'une largeur de un kilomètre et d'une longueur d'un peu plus de 24 kilomètres, creusé dans les terres agricoles. Ce canal comprend quelques écluses pour franchir la dénivellation. Historiquement, c'est ce canal qui a permis l'ouverture, en 1959, de la voie maritime du Saint-Laurent qui est devenue un important moteur industriel de l'Ontario et des États-Unis en permettant

aux transatlantiques de rejoindre les Grands Lacs. C'est également le long de ce canal que la ville de Salaberry-de-Valleyfield a construit et inauguré en 1965 un port qui reçoit plus d'une centaine de navires par année et dessert les entreprises de la région. Ce port est aussi relié au complexe intermodal de la compagnie ferroviaire CSX qui relie l'est et le sud-est des États-Unis. Situé à l'extrême sud-ouest du Québec, ce port constitue curieusement le point de départ des navires qui assurent le ravitaillement des communautés inuites du Grand Nord québécois et canadien.



Source : Site Internet officiel de la MRC de Beauharnois-Salaberry

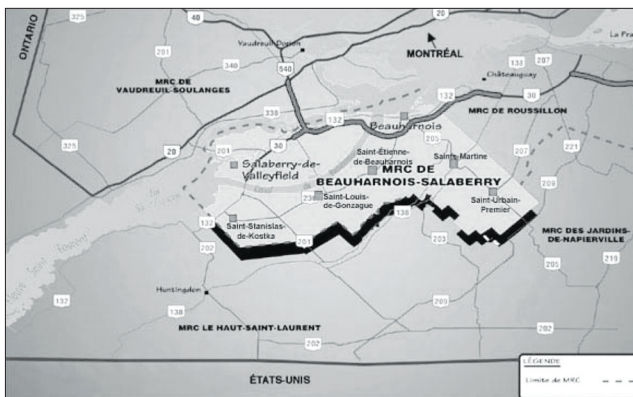
Capitale régionale du Suroît

Salaberry-de-Valleyfield est localisée à une soixantaine de kilomètres du centre de Montréal, dans le coin sud-ouest du Québec, à 20 km de la frontière ontarienne et à 37 km de celle des États-Unis. Elle réclame le titre de capitale régionale du Suroît en raison de sa position économique et historique dans la région du Haut-Saint-Laurent. Parce que le Suroît correspond davantage à une région touristique plutôt qu'administrative, ses délimitations sont relativement confuses. Tantôt la région correspond à une certaine réalité géographique en ce sens qu'elle regroupe les municipalités régionales de comté (MRC) du Haut-Laurent, de Beauharnois-Salaberry et de Vaudreuil-Soulanges, qui couvrent le sud-ouest de la province de Québec. À d'autres moments, elle s'appuie sur des instances administratives inventées par l'hétérogène région de la Montérégie, qui lui ajoute les MRC de Roussillon et des Jardins de Napierville dans les domaines de la santé, de la culture ou de l'éducation.

Le fait de qualifier Salaberry-de-Valleyfield de capitale régionale du Suroît correspond à une réalité dans la mesure où on y retrouve plusieurs établissements importants : un cégep, un palais de justice, un hôpital, les bureaux régionaux des divers services provinciaux et fédéraux, Valspec, une salle de spectacle majeure qui fait partie du réseau québécois des tournées de productions artistiques. Elle joue un rôle

On peut résumer la trame de fond de cette mutation et les conséquences s'y rattachant de la façon suivante. La MRC de Vaudreuil-Soulanges, qui compte maintenant environ 153 000 habitants et connaît un taux d'augmentation de sa population supérieur à 16 % depuis les dix dernières années, devient peu à peu une prolongation de la zone métropolitaine de l'ouest de Montréal. Nettement plus favorisée que la moyenne québécoise sur le plan des revenus, de la scolarisation et de la moyenne d'âge de sa population, la MRC Vaudreuil-Soulanges conçoit de plus en plus son développement de façon autonome.

Municipalités de la MRC de Beauharnois-Salaberry



Une ville ouvrière



Bien que les secteurs public et parapublic aient fourni un nombre important d'emplois, Salaberry-de-Valleyfield a toujours été une ville ouvrière. La ville a été fondée en 1874, pratiquement en même temps que l'usine de textile Montreal Cotton. Fournisseuse d'emplois, d'électricité, de logements et de nourriture à une grande partie de la population, la compagnie exerçait un pouvoir important sur l'ensemble de la ville. Autrement dit, Salaberry-de-Valleyfield a été, pendant des décennies, la ville d'une compagnie, une *company town*, selon l'expression consacrée. Avec ses 3 000 femmes et hommes employés, les installations de la Montreal Cotton à Salaberry-de-Valleyfield constituaient le château fort de la compagnie, la plus importante filature de coton au Canada.



Collection Dominion Textile, MUSO – Musée de société des Deux-Rives, Salaberry-de-Valleyfield



Collection Peter Rozon, MUSO – Musée de société des Deux-Rives, Salaberry-de-Valleyfield

Originaires d'Irlande, d'Écosse et de Grande-Bretagne, les dirigeants, le personnel-cadre et les contremaîtres se sont installés dans le « quartier des Anglais », pratiquement disparu aujourd'hui. De leur côté, les ouvrières et les ouvriers, les *mill hands* comme on les appelait alors, étaient des Canadiens français, ce qui ne facilitait pas les relations de travail. Les conditions de travail étaient particulièrement difficiles. On maintenait dans l'usine un niveau d'humidité permanent pour éviter le bris des fils. En 1890, on y comptait le taux de mortalité le plus élevé de l'industrie. La compagnie était la championne des accidents de travail et des amputations.

Ces conditions de travail ont été la source de nombreux conflits de travail¹, dont la célèbre grève de 1946, un événement marquant pour Salaberry-de-Valleyfield². C'est à la suite de cette grève que la compagnie a commencé à perdre son contrôle sur la ville. Plus tard, profitant du potentiel hydrologique de la ville, plusieurs autres entreprises se sont installées au cours des années 1940 et 1960, dont : Defence Industries Limited (devenue Expro et aujourd'hui propriété de General Dynamics), Canadian Electronic Zinc, Goodyear, Schenley (devenue Diageo), Gildan.

Pratiquement tous syndiqués, ayant gagné au fil des luttes des salaires respectables, les travailleurs et les travailleuses de ces entreprises ont consacré la réputation de Salaberry-de-Valleyfield comme ville ouvrière et comme lieu d'un mouvement syndical exceptionnellement combatif.

Aujourd'hui, cependant, un certain nombre de ces industries, dont les plus importantes, sont disparues ou ont sérieusement réduit leur nombre d'employé-e-s. La filature de coton a définitivement déménagé toutes ses installations ailleurs au cours des années 1980 et Goodyear a mis fin à sa production de pneus, ce qui a entraîné plusieurs milliers de mises à pied. Ces entreprises ont été remplacées par quelques PME dont les salaires sont nettement moins élevés et une protection et une vie syndicales moins importantes.

De ville industrielle relativement prospère des années 1960 à 1980, Salaberry-de-Valleyfield est devenue aujourd'hui une ville dont la moyenne d'âge est relativement élevée et le déclin appréciable. On y retrouve également les indices de pauvreté les plus importants de la Montérégie.

1 Voir, du même auteur, l'article « Une classe ouvrière qui résiste » dans ce numéro.

2 Voir l'article « Valleyfield 1946 » d'Andrée Lévesque et Pierre LaGrenade dans ce numéro.